

E li altri....

Extraits Concertatifs n° 13



XVe séminaire international de la « Clinique de Concertation », Genova Nervi, 2014

Collectif de recherche de la « Clinique de Concertation »



I.L.T.F.
Institut liégeois de thérapie
familiale



ÉCOLE ET FAMILLE
Réseaux Ecole - Famille



I.F.T.C.
Institut français de thérapie
contextuelle

Plumes et porte-plume

Ce texte est le reflet des échanges partagés au XVe séminaire internationale de « Clinique de Concertation » *Li altri....*, qui s'est tenu à Gênes en 2014.

Les écrits concertatifs témoignent du travail mené par le Collectif de recherche de la « Clinique de Concertation ». Ils ne visent pas à une forme aboutie, mais à être remis sur le métier, modifiés et enrichis au fur et à mesure de leur diffusion à travers les différents groupes et territoires du collectif.

Instrumentalisation : compétences spécifiques vs compétences a-spécifiques

par Jean-Marie Lemaire

Jean-Marie Lemaire : Nous sommes à un passage du TTR et de la «Clinique de Concertation un peu particulier parce que les courants qui instrumentalisent les compétences spécifiques de chacun d'entre nous sont assez dominants. On voit apparaître des unités particulières pour les enfants qui ont des hauts potentiels, des dysarthriques, des dyslexiques, etc. Quelles que soient les étiquettes utilisées, les catalogues deviennent de plus en plus riches. Je me rappelle du temps où mon fils se réjouissait de recevoir le catalogue de Le Redoute. Certains se précipitent sur les pages chaussures, d'autres sur la lingerie surtout dans les maisons qui accueillent les vieilles personnes. On pourrait imaginer que le DCM 6 arrive bientôt et que les psychiatres se réjouissent des étiquettes qu'on pourra coller sur les personnes. A contre-courant, on travaille à essayer de valoriser les compétences non-spécifiques, de valoriser les champs de recouvrement, où l'aide, le soin, l'éducation, la culture, le contrôle peuvent aider les gens à se sentir pas trop mal. Ça crée des situations de chaud-froid ou d'aigre-doux. Là où on a un excès une croyance, un appui, sur les compétences spécifiques instrumentalisantes, autant le soignant que le soigné, c'est paradoxalement dans ces contextes-là que la «Clinique de Concertation est appelée, parfois comme une intervention miraculeuse, fascinantes. C'est un peu difficile à gérer. De ce fait, quand on est convoqué dans des contextes où il n'y a pas de réflexion et de maturation des apports de la «Clinique de Concertation et du TTR. On arrive dans des salles comme ceci où deux ou trois personnes sont allées sur le site, parfois quelqu'un qui a suivi les travaux de puis 2 ou 3 ans, ou quelqu'un qui il y a 8 ans a eu l'occasion de participer à une «Clinique de Concertation. Techniquement, il est devenu nécessaire d'avoir une position assez dictatoriale qu'on pourrait résumer de cette manière partageable :

On n'est plus dans des ateliers protégés où tous ensemble on essaye de produire de la confiance partagée, de la responsabilité partagée. Il n'y a jamais de contexte extensif de confiance sans qu'il y ait des poches de méfiance, comme le souligne Magda Heireman. On ne peut pas avoir une vision angélique d'une confiance qui s'étendrait sans poches de méfiance. Donc ces derniers temps, il y a eu un effort de formaliser des consignes par rapport à l'action. On affiche ces principes régulateurs qui existent depuis longtemps et qui se sont précisés de plus en plus. Comme beaucoup de formalisation, celle-ci a commencé dans le Val d'Oise, quand Ecole et Faille a été sollicité par le SIOE, service d'enquête sociale de Pontoise.

- Principe 1

Partant de ces effets les plus récents (notre propre présence à la Figure de Travail de Réseau réunie), reconstruire « De proche en proche » la force convocatrice des membres de la famille en s'attachant davantage à la trace des activations et leur représentation à l'aide du « Sociogénogramme » qu'à leur qualité.

Partendo dai suoi effetti più recenti (la nostra presenza qui, in una figura di Lavoro Terapeutico di Rete), ricostruire «De Proche en Proche» la forza convocatrice dei membri della famiglia appoggiandosi di più sulla traccia delle attivazioni e della loro rappresentazione con l'aiuto del « Sociogenogramma » che alla loro qualità.

C'est quelque chose qu'il est nécessaire d'affirmer de manière extrêmement autoritaire, pour signaler que si nous ne pouvons pas mettre d'abord en lumière les effets de la détresse d'une famille sur nous, professionnels, il vaut mieux s'en aller. Et donc si quelqu'un veut parler de la maman, de l'enfant, de la maltraitance de l'alcoolisme, d'être prêt à se lever et à s'en aller. C'est une relation extrêmement violente.

- Principe 2

S'adapter au potentiel extensif activateur réseau convoqué par les membres de la famille sans lui opposer de limite. Accepter et s'allier à l'ouverture

Adattarsi al potenziale estensivo attivatore della rete convocata dai membri della famiglia senza opporgli dei limiti. Accettare e allearsi all'apertura.

- Principe 3

Parler comme si les personnes dont nous parlons et qui ne sont pas là étaient présentes. Etre vigilants les uns vis-à-vis des autres, avec tact et délicatesse, pour construire un parler respectueux de tous.

Parlare come se le persone di cui parliamo e che non sono presenti fossero presenti. Vigilare reciprocamente con tatto e delicatezza, per costruire un parlare rispettoso di tutti.

Ces principes, qui trouvent leur origine dans la Thérapie Contextuelle de Nagy, sont beaucoup moins rigides que les principes dont parle Habermas dans son éthique communicationnelle, ainsi que l'a relevé un chercheur italien xxxxxxx.

Pour Habermas, le langage est public et linguistiquement structuré dans une communauté linguistique, au sein de laquelle la conscience propre prend forme. Quiconque participe à une argumentation rationnelle sensée suppose implicitement quelques prémisses universelles de validité :

. la justesse (Richtigkeit): chaque dialoguant doit respecter les règles de la situation argumentative: par exemple, écouter les thèses d'autrui ou retirer les siennes, dès lors qu'elles se sont montrées fausses ;

. la vérité (Wahreit): chaque dialoguant doit formuler des énoncés existentiels appropriés ;

. la véridicité (Wahrhaftigkeit): chaque dialoguant doit être sincère et convaincu de ses propres assertions ;

. la compréhensibilité (Verständlichkeit): chaque dialoguant doit parler en adhésion au sens et aux règles grammaticales.

Si une seule de ces quatre prémisses n'est pas satisfaite, la possibilité d'un accord s'écroule entre les interlocuteurs. Ces présomptions impliquent que la communication survienne entre sujets libres, sans conditionnement, autorité ou intérêt, sur la base de la capacité de conviction des meilleures raisons. Ces présomptions ont une valeur éthique plus que logique : à tel point qu'elles donnent vie à une véritable "éthique du discours" (*Diskursethik*) ; quand toutes sont satisfaites, on atteint la "situation discursive idéale" c'est à dire un modèle de société juste, centrée sur l'égalité des interlocuteurs, qui coïncide avec le modèle de communauté démocratique composé par des hommes égaux, libres et dialoguant sur des questions collectives dans la tentative de résoudre de manière rationnelle les conflits d'intérêts qui lui sont propres.

La proposition de la «Clinique de Concertation est d'imposer la construction collective de quelque chose qu'on ne peut pas déclamer ou proclamer, mais qui peut être secrété ensemble. Aujourd'hui on est dans des contextes de plus en plus morcelant et instrumentalisant. Tous ceux qui d'entre nous prennent le risque de dire qu'on peut travailler de manière différente peuvent être appelés à faire des cliniques de Concertation ». C'est comme si on avait une fascination à l'envers, que sur un fond d'instrumentalisation et de technicité apparaissait, comme un miracle, des îlots de réflexion éthique. Cela explique un peu l'inflation des demandes que l'on connaît, ce qui fait que les cliniciens de concertation se retrouvent de plus en plus dans une position d'usurpation : ne pas avoir atteint les niveaux définis pour être compétents et se retrouver dans des positions déconcertantes, inconfortables, qui ressemblent au célèbre âne soulevé par sa charge.

Nous avons du mal à trouver nos appuis dans la psychanalyse, dans l'approche systémique, dans l'approche comportementalisme ou dans la sorcellerie. Je vous propose un élément de formalisation plus intellectuel, celui de Tina Tacchino lors d'une « Clinique de Concertation » à Alessandria en 2013¹.

Tina Tacchino : « Cette rencontre a été encouragée, réalisée par Tiziana, la directrice de cette école, qui avait à cœur la situation de M'Barek.

Jean-Marie Lemaire : C'est très étonnant d'entendre quelqu'un dans le monde de l'aide de la thérapie etc, de parler de quelque chose qu'on a à cœur, d'habitude on ait plutôt appel au rationnel. Dans mon dialecte : qu'est-ce qui est important pour moi = qua tji cœur, qu'est-ce que j'ai de cœur

Tina Tacchino : et après avoir rencontré quelques difficultés qui sont connues de la famille, elle avait présenté cette situation d'école

Jean-Marie Lemaire : Ambiguïté : situation qui se déroule à l'école, ou qui fait école.

¹ Extrait de l'enregistrement vidéo de la « Clinique de Concertation » avec M'Barek

Tina Tacchino : dans un groupe d'enseignants pour demande une aide. Les personnes présentes et surtout les responsables de ce groupe, c'est-à-dire le dr Jean-Marie Lemaire, un psychiatre qui vient de Belgique, Marie-Claire Michaud qui vient de Paris et qui est responsable d'un centre de liaison entre l'école et la famille « Ecole et Famille »

La traductrice : ici ?

Tina Tacchino : Non, à Paris, à Saint Ouen l'Aumône.

La traductrice : Est- ce que vous pouvez répéter ?

Tina Tacchino : Marie-Claire Michaud est la responsable du centre « Ecole et Famille »

Jean-Marie Lemaire : ici on voit comment dans un collectif, on a une inversion totale du pouvoir de pouvoir, Tina – qui a le pouvoir de l'argent, de l'instruction, etc. devenant l'instrument de Djamila, la traductrice

Tina Tacchino : Et madame Sylvie Bureau, qui vient d'Argenteuil, professeur d'anglais dans un établissement secondaire du premier cycle.

Jean-Marie Lemaire : en fait Tina cite les trois personnes les moins responsables dans cette histoire, celles qui le sont les intrus

Tina Tacchino : Ces trois personnes ont montré leur disponibilité, leur intérêt à affronter directement la situation scolaire. Et donc nous nous sommes retrouvés. Quelles sont les modalités de la rencontre ? Nous avons la conviction que toutes les personnes et les institutions qui ont eu la possibilité de croiser, de travailler avec M'Barek, peuvent toutes ensemble découvrir de façon plus aisée quelles sont les possibilités de développement les plus accessibles pour nous, mais aussi pour M'Barek.

Le papa ne comprend pas.

La traductrice : pouvez-vous répéter ?

Tina Tacchino : Dans cette situation collective où plusieurs personnes ont eu la possibilité de croiser M'Barek, celles-ci ont eu la possibilité de voir plusieurs aspects, et donc aussi plusieurs possibilités

Jean-Marie Lemaire se tourne vers Djamila

La traductrice : Il est en train de me donner raison, il m'a dit ouin c'est la meilleure chose pour lui, puisque je lui ai dit que tous ensemble on collabore pour aller vers lui pour l'aider. Et il a dit que c'est une bonne chose

Jean-Marie Lemaire : l'existence de la «Clinique de Concertation est redevable à Mbarek, son papa, sa maman, ses 8 frères et sœurs de nous faire travailler de cette façon. *L'expression li altri* vient plutôt des membres des familles que des thérapeutes.

Il y a ce texte un peu compliqué mais assez extraordinaire de Maniglier, qui est aussi violent puisqu'il parle de casser dans « comment se faire sujet »

« Pour casser la relation d'objectivation et de surplomb qui existe entre le professionnel et l'usager, on mêle ensemble plusieurs savoirs hétérogènes. Des savoirs hétérogènes placés dans un même espace et concernant un même « objet », finissent par ne plus pouvoir se rapporter à leur objet comme à quelque chose qui serait sur un tout autre plan qu'eux : leur objet finit par apparaître à son tour comme un sujet de savoir, comme détenteur d'un savoir propre, ne serait-ce que celui qui fait tenir ensemble tous ces savoirs hétérogènes.»²

Le titre du séminaire *E li altri*, étend à l'infini cette question. On devra garder cette expression comme une expression qui traverse toutes les figures de la «Clinique de Concertation. Comme si chaque fois qu'o pose un acte d'aide, de soin, d'éducation, de culture et de contrôle, on ne pouvait jamais clôturer sans avoir E li altri

Catherine Mariette : *Li altri*, ce sont les intrus ?

Jean-Marie Lemaire : l'intrus c'est le trait d'union entre nous et *li altri*. A partir du moment où l'intrus peut faire effraction dans le périmètre clos, même s'il n'est pas là, il oblige à penser aux autres.

Adeline Coulon : dans cette idée que le «Clinique de Concertation permet de construire un travail collectif, non bpa proclamé mais secrété ensemble, tout au bout de la chaine des questions qui peuvent émerger, en particulier sur les compétences spécifiques et non-spécifiques, les véritables cliniciens ne sont-ils pas les membres des familles, les usagers ?

Jean-Marie Lemaire : on a eu cette expérience à Trieste avec Sylvia Maggionne, qui bénéficiait qu'un diagnostic psychiatrique sévère. On avait fait un voyage thérapeutique qui réunissait autant de personnes bénéficiant d'un diagnostic des professionnels de la santé mentale que de personnes qui bénéficiaient d'un diagnostic de pathologie psychiatrique sévère. On n'avait pas pensé qu'une fois à Trieste, les diagnostics changeaient. Il y avait ceux qui bénéficiaient d'un diagnostic de francophone, et les autres d'un diagnostic d'italophone. Sylvia Magionne était malade mais pas handicapé en Italie. Les professionnels de la santé mentale étaient au contraire handicapés à Trieste. Et donc la relation de donner et prendre s'est inversée, et les professionnels de la santé mentale francophone étaient dépendants de la malade italophone. On était très enthousiasmés par cette inversion et Sylvia

² P. Maniglier, « Comment se faire sujet? », Actes du 3^e Congrès International de la « Clinique de Concertation », Paris.

Mangionne nous a dit alors « bande de sots, n'oubliez pas que vous êtes les soignants et nous les malades, et que vous devez nous soigner ».

On peut bien sûr avoir l'idée que les membres de la famille ont les ressources, mais il existe quand même une asymétrie profonde entre les soignés et les soignants. Je suis intéressé à suivre la route que propose Adeline, mais on ne peut pas la faire seuls, il faut tenir compte de l'avis des personnes qui attendent quelque chose de nous. Ça ne veut pas dire du tout qu'on ne peut pas leur être redevable

Damien Bael : dans les principes régulateurs, qu'est-ce qu'on entend par régulateurs ? Il y en a combien 2, 3 ?

Jean-Marie Lemaire : principes régulateurs, ça vient de Kant, au sens de non définitifs et modulables. Ils sont pour le moment à trois, et peut-être demain à 2 ou à 4. Ils sont éphémères et un groupe comme celui-ci peut les changer. Les séminaires annuels, les rencontres, les ateliers contextuels sont là pour faire évoluer les principes régulateurs. Ils sont très différents des affirmations de règle incontournable sur lesquels Habermas est d'ailleurs revenu.

On est dans une situation paradoxale où la discussion sur les principes régulateurs doit respecter les principes régulateurs. On sait que la classe des chaises ne fait pas partie des chaises.

Damien Bael : Est-ce que dans régulateur il y a une pensée d'effectivité ? L'idée que ça va se produire.

Jean-Marie Lemaire : Des effets, oui, mais aléatoires. IL y a une intention.

Damien Bael : l'autre chose : dans le premier principe régulateur, y a-t-il une réflexion issue sur la structurale (Menuchin), comment les relations se passent entre les personnes de la famille ?

Jean-Marie Lemaire : un des grands appuis de la «Clinique de Concertation repose sur l'approche structurale en systémique, c'est-à-dire la représentation physique, et aussi pour aller plus loin dans le temps, sur la gestalt, c'est-à-dire sur la représentation, dont l'approche systémique est héritière. Nagy voyait de sa fenêtre le bureau de Salvatore Minuchin à l'université et bien que le haïssant, il est un thérapeute familial structural, il fait très attention à la structure physique, géographique des relations.

Magda Heireman: c'est vrai que Nagy, comme Minuchin, prend de temps en temps aussi des positions strictes, mais l'intention, le but est différent. Minuchin, c'est plutôt pour changer les rôles. Il avait l'idée de comment une famille normale fonctionnait, et il essayait de reconstruire cela, par ex les parents dans un rôle plus haut que les enfants, etc. Contrairement à certains de ses successeurs, il était très respectueux des personnes. Je pense qu'il y a certainement le même respect chez Nagy, mais il attendait plus de la famille, et il utilise la partialité multidirectionnelle au lieu de distribuer des rôles. La partialité multidirectionnelle a surtout pour but, à contrario de Minuchin, il aide les personnes à s'autoriser à s'autonomiser l'un de l'autre et à être attentifs envers les autres. J'ai peu d'expérience en Clinique de

Concertation, il y a beaucoup de choses qui s'inspirent de Nagy, mais c'est quand même un autre contexte avec d'autres buts.

Damien Bael : dans le cas du premier principe régulateur, il y a quelque chose d'appuyé vers l'ouverture, pour ne pas soutenir un réseau prédateur qui viendrait se focaliser sur l'une ou l'autre personne. L'activation suppose qu'on ait le souci de l'autre

Magda Heireman : j'ai bien aimé la présentation de votre travail de ce matin. Je veux bien poser des questions et continuer à travailler, mais à quel moment ?

Pascal Beuzit : *Et les autres ?*, le dispositif répond par le deuxième principe régulateur : les absents sont présents. En rajoutant de la complexité sur la rencontre entre les présents, les autres sont aussi présents par la représentation et les attentes qu'en ont les présents. La question du savoir construit dans le «Clinique de Concertation, c'est celle de la représentation des attentes des présents au niveau vertical et horizontal.